

# Romain H. Rainero, La politique arabe de Mussolini pendant la Seconde Guerre mondiale, traduit de l'italien par Jean-Louis Riccioli, Paris, Publisud, 280 p.

Michel Ostenc

DANS **GUERRES MONDIALES ET CONFLITS CONTEMPORAINS** 2009/1 n° 233 , PAGES 127B À 136B  
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

ISSN 0984-2292

ISBN 9782130572572

DOI 10.3917/gmcc.233.0127b

Date de mise en ligne : 12/03/2009

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2009-1-page-127b?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

## *Sur la Seconde Guerre mondiale*

Romain H. Rainero, *La politique arabe de Mussolini pendant la Seconde Guerre mondiale*, traduit de l'italien par Jean-Louis Riccioli, Paris, Publisud, 280 p.

La politique arabe des puissances de l'Axe resta longtemps méconnue, et il fallut se contenter d'un ouvrage de René Faligot et Rémi Kauffer qui n'abordait le sujet que très partiellement<sup>1</sup>. Un livre de Stefano Fabei a plus récemment étudié les relations nouées par certains mouvements arabo-islamiques avec le fascisme italien et l'Allemagne national-socialiste avant de déboucher sur la création d'unités musulmanes au sein de la Wehrmacht et de la Waffen-SS pendant la Seconde Guerre mondiale<sup>2</sup>. Les affinités idéologiques du Grand Mufti de Jérusalem Amine el-Husseini avec les puissances de l'Axe trouvèrent pourtant leurs limites dans la méfiance entretenue par les nationalistes arabes envers les visées coloniales de Mussolini. Le livre de Romain H. Rainero se livre à une étude minutieuse et savante du sujet à l'aide d'une documentation italienne inédite puisée dans l'Archivio Storico del ministero degli Affari Esteri (ASMAE), à l'Ufficio Storico dello Stato Maggiore Esercito (USSME), au Servizio Informazioni Militari (SIM) et dans les volumes V et VI de la IX<sup>e</sup> série des Documenti Diplomatici Italiani (DDI). On y trouve notamment des textes émanant de diplomates en charge des plus hautes fonctions du palais Chigi et figurant dans l'entourage immédiat du ministre Galeazzo Ciano, comme son chef de cabinet Blasco d'Ajeta, le responsable de la Direction générale des Affaires étrangères Leonardo Vitetti, le Directeur général des Affaires d'Europe et de Méditerranée Gino Buti ou le chef du bureau Armistice-Paix Luca Pietromarchi.

Mussolini a reconnu le caractère universel de la mission du fascisme en 1930 ; mais une « politique arabe » se heurtait à l'opposition des milieux diplomatiques italiens obsédés par les compensations coloniales et soucieux du maintien de bonnes relations avec la Grande-Bretagne. Elle divisait d'ailleurs les fascistes eux-

1. René Faligot, Rémi Kauffer, *Le croissant et la croix gammée*, Paris, Albin Michel, 1990.

2. Stefano Faiseau, *La croix gammée et le croissant*, Saint-Genis-Laval, Éd. Akriba, 2006.

mêmes, en opposant les tenants d'une action en faveur des masses arabes et les partisans de la colonisation<sup>3</sup>. La conception eurocentriste adoptée par le duc en 1932 introduisit une ambiguïté supplémentaire dans sa politique qu'il s'efforça vainement de dissiper en parlant d'expansion naturelle et de collaboration avec les nations d'Orient. Le rôle moteur joué par la Grande-Bretagne dans l'adoption des sanctions de la SDN en 1935 devait pourtant aider au rapprochement de l'Italie avec le Grand Mufti de Jérusalem. Mussolini le reçut le 1<sup>er</sup> janvier 1936 et, contrairement à ses déclarations pro-sionistes antérieures, il manifesta son hostilité à l'installation des Juifs en Palestine. Des émissions de propagande de Radio Bari insistèrent sur la grandeur passée des Arabes et sur les grands moments littéraires et culturels de leur histoire. En mars 1937, le duc en visite en Libye brandissait l'« épée de l'Islam », ce geste étant censé symboliser sa volonté de défendre le monde musulman. Il est d'ailleurs possible qu'à la veille de la signature du pacte anti-Komintern (PAK) et dans le contexte difficile de la guerre civile espagnole, Mussolini ait songé à inclure le monde arabe dans une vaste action politique contre le bolchévisme ; mais tout rapprochement avec les nationalistes arabes restait tributaire des relations que Rome entendait maintenir avec Londres et la signature des « Accords de Pâques » du 16 avril 1938 ne pouvait qu'affaiblir le soutien italien au Grand Mufti. En outre, le « Manifeste de la race » qui précéda la législation antisémite fasciste de l'automne 1938 discriminait également les races non aryennes, et il contribua à distendre les liens complexes unissant l'Italie au nationalisme arabe.

La déclaration de guerre italienne du 10 juin 1940 était lourde de conséquences pour le monde arabe, car elle précipitait au cœur du conflit des pays comme la Tunisie, l'Égypte, la Syrie et le Liban. Une directive du ministre Ciano précisait le 26 juin 1940 que la Tunisie était un territoire italien, sa frontière avec l'Algérie devant être rectifiée pour inclure des mines de fer et de phosphates. Radio Bari appelait les masses égyptiennes à s'insurger contre les Britanniques et leur promettait l'indépendance. L'Italie entendait se substituer à l'Angleterre au Soudan, et les puissances de l'Axe affirmaient souhaiter voir les pays arabes retrouver dans le monde une place correspondant à leur importance naturelle et historique. La délégation italienne de la Commission d'armistice constatait la perte de prestige de la France en Syrie et au Liban qui n'était pas étrangère au remplacement de Gabriel Puaux par le général Dentz comme Haut-Commissaire du Levant<sup>4</sup>. Le représentant italien à Bagdad multipliait les rencontres avec le nouveau chef nationaliste du gouvernement irakien Rachid Ali al-Ghailani, et Rome renouait le dialogue avec le Grand Mufti. L'Allemagne restait toutefois la puissance de l'Axe jouissant de la plus grande influence au Proche-Orient et ses émissaires ne manquaient pas de se démarquer de l'impérialisme italien. Les promesses d'indépendance émises par Rome étaient en effet assorties de réserves et de garanties concédées à l'Italie. Les déclarations unilatérales des deux partenaires de l'Axe frôlaient bien souvent des controverses qui s'apaisaient dans des prises de position communes de plus en plus imprécises. En pleine bataille d'Angleterre, l'Allemagne ne souhaitait pas indisposer davantage le régime de Vichy par des concessions faites à l'Italie en Tunisie et elle estimait que la France était la plus à

3. Renzo De Felice, « Arabi e Medio Oriente nella strategia politica di guerra di Mussolini (1940-1943) », *Storia contemporanea*, décembre 1986, p. 1257.

4. Romain H. Rainero, L'action de la propagande fasciste en direction de la Syrie et du Levant, in *Les chemins de la décolonisation de l'Empire colonial français*, Paris, CNRS, 1986, p. 297 et s.

même de préserver l'Afrique du Nord d'une mainmise britannique. La plus grande incertitude pesait donc sur la nature des liens unissant l'Italie aux pays arabes, et le Nouvel Ordre mondial restait dans le flou le plus complet. Les jeunes nationalistes égyptiens nouèrent des contacts avec des émissaires allemands dès novembre 1940, l'Italie étant discréditée dans le monde arabe par la désastreuse campagne de Grèce et par la répression menée contre les Senoussistes en Libye<sup>5</sup>. Il est en outre avéré que l'amiral Raeder incitait Hitler à remplacer l'action directe contre l'Angleterre par une stratégie menaçant ses voies de communication en Méditerranée. Le mémorandum du 14 novembre soulignait même la nécessité d'une intervention allemande en Afrique afin de détruire la flotte britannique d'Alexandrie ; mais les puissances de l'Axe se contentèrent de grandes protestations de sympathie pour la cause arabe, en ignorant ses demandes réitérées de matériel de guerre.

Le dialogue de sourds des nationalistes arabes avec Rome et Berlin se poursuivit après la chute du premier gouvernement de Rachid Ali à Bagdad, et Mussolini dut reconnaître au printemps de 1941 la primauté de l'influence allemande au Proche-Orient. C'était une amère désillusion pour le fascisme qui avait espéré transformer la Méditerranée en *mare nostrum* romaine. Hitler donnait toutefois la priorité à la liquidation de l'URSS et il adopta à l'égard des nationalistes arabes une attitude temporisatrice qui permit à Churchill de rétablir la situation en mai 1941. Les puissances de l'Axe, déjà engagées en Afrique et dans les Balkans, trouvaient que la crise irakienne venait trop tôt et l'importance de l'intervention de la Luftwaffe en Syrie aurait été largement grossie par les Britanniques. Rachid Ali s'en plaignit d'ailleurs amèrement, mais un engagement massif des forces de l'Axe fut soumis à un soulèvement général des masses arabes que l'appel coranique à la guerre sainte lancé par le Grand Mufti le 8 mai 1941 ne parvint pas à susciter. L'échec des nationalistes arabes était largement imputable au manque de coordination de leurs actions avec celles de Rome et de Berlin ; mais Romain Rainero explique l'absence de « stratégie méditerranéenne » de l'Axe par la rivalité des deux puissances. Le double échec d'Irak et de Syrie n'apporta aucun changement à la politique arabe du fascisme qui ne renonça pas à l'expansion coloniale, la participation italienne à l'occupation de la Crète montrant son intention d'affirmer sa présence en Méditerranée orientale. Le Grand Mufti fut reçu par Mussolini le 27 octobre 1941 et la déclaration d'indépendance du monde arabe fut approuvée par l'Italie le 5 novembre ; mais Hitler refusa de s'associer publiquement à cette décision. Les deux leaders arabes furent reçus par le duc et par le roi Victor-Emmanuel en février 1942. Partisan d'un État laïque et d'un panarabisme réformiste, Rachid Ali semblait avoir la préférence de Rome ; mais il essayait de placer l'Irak au centre du « croissant fertile » et la diplomatie italienne redoutait une évolution autoritaire qui le rapprocherait de l'Allemagne. Le panislamisme était par contre au cœur des projets du Grand Mufti qui envisageait la création d'un État théocratique régi par les lois coraniques et regroupant l'Irak, la Syrie, le Liban, la Palestine et la Transjordanie. Cette tradition du califat le rangeait plutôt dans le camp de l'Allemagne.

La constitution d'une force armée arabe vint attiser les rivalités entre les deux chefs nationalistes et celles qui opposaient les deux puissances de l'Axe. Rachid Ali comptait sur le soutien de l'Italie pour former des unités arabes essentielle-

5. Anouar As Sadate, *In Search of an Identity*, Glasgow, Collins, 1978, p. 46.

ment irakiennes, alors que le Grand Mufti avait besoin de l'autorisation de l'Allemagne pour enrôler des Caucasiens soviétiques dans une légion musulmane ouverte aux combattants non arabes. Berlin souhaitait d'ailleurs utiliser une « unité de libération » musulmane pour occuper le Caucase et écarter Rome de son administration. L'Italie redoutait par contre que l'engagement d'une légion musulmane aux côtés de l'Africa Korps en présence du Grand Mufti ne suscitât des troubles en Libye. L'avancée des troupes de l'Axe provoqua de grandes manifestations nationalistes en Égypte derrière le slogan « Allez Rommel ! », la défaite britannique apparaissant comme la seule voie possible vers l'indépendance. Mussolini annonça imprudemment que l'heure de la « bataille du delta » était venue (4 juillet 1942) et proposa une organisation de l'Égypte future où Rommel obtiendrait le commandement militaire et l'Italie l'administration civile. Des « centres militaires spéciaux » seraient organisés par le commandement suprême italien : le « Centre A » serait réservé aux Arabes, le « Centre I » aux prisonniers indiens et le « Centre T » aux Italiens de Tunisie. Ils formeraient des unités opérant en symbiose avec le front d'Afrique qui devaient s'infiltrer auprès des centres de résistance constitués par le Grand Mufti en Palestine ; mais ils ne furent réalisés qu'en décembre 1942, en pleine déroute des troupes de l'Axe, et les Indiens du « Centre I » refusèrent d'y participer. Mussolini reçut à nouveau le Grand Mufti en octobre 1942 et il se dit favorable à l'indépendance des Arabes du Proche-Orient ; mais le front d'Afrique se repliait vers le Maghreb et Berlin continuait à s'opposer à une indépendance qui aurait porté préjudice à sa collaboration avec la France de Vichy. Au lendemain du débarquement allié en Afrique du Nord, le Grand Mufti insista dans son message du 11 novembre sur la nécessité pour les musulmans de combattre l'ennemi anglo-américain manœuvré par la finance juive ; mais ce discours fut largement occulté par celui de Roosevelt qui parlait de liberté et de souveraineté du monde arabe.

Le Reich décida le 7 décembre de mettre une « Force de libération » arabe à la disposition du commandement allemand en Tunisie ; mais Mussolini fit savoir qu'il n'était pas question d'accorder l'indépendance au protectorat français comme le réclamaient les nationalistes du Néo-Destour. Bourguiba et ses compagnons de détention libérés des prisons françaises arrivèrent à Rome le 9 janvier 1943 sans parvenir à fléchir la position italienne. Le fascisme craignait de compromettre ses ambitions en Tunisie et il ne pouvait compter sur les Italiens du « Centre T », insuffisamment équipés. L'Italie avait été contrainte à une occupation du protectorat largement dirigée par le commandement allemand et les Italiens de Tunisie s'en plaignaient amèrement ; mais leur statut resta inchangé en dépit des multiples tentatives de leur consulat auprès du bey pour le faire évoluer en leur faveur. Romain Rainero rejoint l'opinion de Charles André Julien pour affirmer que le Néo-Destour et le bey Monceff ne se sont pas compromis avec l'Axe<sup>6</sup>.

L'absence de politique arabe cohérente du fascisme italien pose plus de problèmes qu'elle n'en résout. Comment expliquer les contradictions manifestes entre les rodomontades impérialistes de la propagande du régime et l'extrême prudence de sa diplomatie ? Autant qu'on puisse en juger à travers des documents fort dissemblables, la dépendance coloniale du Nouvel Ordre mondial aurait trouvé sa justification politique et idéologique dans le droit de conquête sur des

6. Charles André Julien, *L'Afrique du Nord en marche*, Paris, Julliard, 1952, p. 95-97.

terres inexploitées par leurs occupants légitimes ; mais en dépit d'exorbitantes surenchères, un simple aménagement du statut des Italiens de Tunisie et un condominium sur le chemin de fer d'Addis-Abeba auraient sans doute suffi à satisfaire les ambitions de Rome en 1939. L'indécision des buts de guerre de l'Italie fasciste semble refléter l'opportunisme d'une politique arabe plus soucieuse de contenir l'influence allemande que de se doter d'une finalité cohérente. Les milieux diplomatiques du palais Chigi, souvent réticents à l'égard de la poursuite d'une guerre qu'ils jugeaient perdue d'avance, ont-ils exploité cette situation en multipliant les mises en garde dont l'ouvrage de Romain Rainero se fait complaisamment l'écho ? L'explication pourrait donc venir aussi de la nature même du totalitarisme fasciste.

Michel OSTENC.

David Smiley, *Au cœur de l'action clandestine des Commandos du MI 6*, L'Esprit des Lettres, 2008.

Le livre est le récit des activités militaires d'un jeune officier britannique, exercées pendant la guerre 1939-1945.

Le sous-lieutenant Smiley, à peine arrivé au quartier Royal Horse Guards, à Londres, en 1936, est vivement encouragé par ses supérieurs à ne pas se contenter de la routine du service, à « rechercher l'ouverture ». Ainsi, lors des permissions, tel jeune officier convoie un yacht d'Australie en Grande-Bretagne, tel autre fait des safaris au Kenya, tel autre se fait une place quelque part en Inde.

Aussi, ne faut-il pas s'étonner de voir l'auteur accepter les propositions les plus audacieuses, les plus orthodoxes, les plus variées.

Ainsi, retrouve-t-on Smiley dans un commando harcelant les Italiens d'Abysinie puis, avec son régiment, mettant de l'ordre en Irak, en Syrie, en Iran. Il est présent à la bataille d'El Alamein où son régiment de cavalerie blindée prend une part importante, y compris la mise en œuvre de faux blindés en toile et en carton.

Dès qu'il n'y a plus de bataille, Smiley cherche une affectation plus orthodoxe : il trouve le SOE, Special Operations Executive, dont la mission est de créer de la guérilla dans les pays occupés par les Allemands et les Italiens. Smiley est donc parachuté en 1943 en Albanie, dont on ne connaît pas grand-chose de la résistance à ce moment. Il trouve l'occasion de nombreuses escarmouches avec les Italiens, mais est confronté aussi aux divers mouvements, l'un communiste, l'autre royaliste et d'autres encore qui changent de fidélités au gré des événements ! Smiley est à son affaire : « Il y a du sport. »

La guerre en Europe prend fin et Smiley ne veut pas retomber dans la routine. Il accepte donc de suivre ses aventures en Extrême-Orient où la guerre n'est pas finie. Le voilà membre de la Force 136, branche orientale du SOE. On lui propose d'être parachuté en Thaïlande où un mouvement de résistance aux Japonais se développe avec l'aide d'officiers britanniques et d'agents américains.

Smiley voyage ainsi dans la région du Nord-Est siamois, inspectant les camps d'entraînement et organisant des parachutages d'armes et de matériel. Ce mouvement de résistance se garde d'attaquer les Japonais et se prépare à jouer un grand rôle dans la Thaïlande d'après guerre.

La guerre s'arrête aussi en Asie. Smiley et ses camarades ont fort à faire pour libérer les prisonniers alliés enfermés par les Japonais et à aider à l'évacuation

d'otages détenus par le Viêt-minh au Laos voisin, en étroite collaboration avec les officiers français de la Force 136.

Malgré un titre sans rapport avec le sujet, cet ouvrage apporte des informations précises sur la résistance dans les Balkans, informations peu ou pas connues du grand public. Il décrit l'aide apportée par les missions britanniques, les choix difficiles qui s'imposent face aux nombreux clans.

L'ouvrage comprend d'excellentes notices biographiques, un glossaire abondant, des cartes, de nombreuses références, chapitre par chapitre. Il est complété par une bonne bibliographie.

Plus qu'un livre de récits de guerre, c'est un livre enrichissant et un superbe témoignage de courage, d'audace, d'imagination de ces officiers britanniques dont Smiley est rempli.

Jean DEUVE.

### *Sur l'après-guerre*

Deborah A. Field, *Private Life and Communist Morality in Khrushchev's Russia*, New York, Peter Lang, 2007, 147 p.

Deborah Field réussit à présenter un sujet large et important d'une manière très concise et très recherchée. L'étude, basée sur cinq collections d'archives de la région moscovite, admet dès le début qu'elle ne peut être représentative de l'URSS dans sa totalité, mais juste un aperçu d'une époque. L'auteur développe six thèmes à propos de la morale communiste, en prenant comme point de départ la difficulté à donner une description juste de la vie privée des personnes dans une société qui a tout fait pour l'abolir. Comme disait l'historien russe Youri Afanasiev, en réponse à Mme Field : « À l'époque de Khrouchtchev [comme avant], il n'y avait pas de vie privée. » Si on définit la vie privée par les relations familiales, émotionnelles, ou même sexuelles, comment pouvait-elle exister sans intimité ? Le même sentiment fut exprimé par Lyudmila Alexseyeva, vétéran du mouvement soviétique pour les droits de l'homme et ancien chef du groupe Moscou-Helsinki, disant qu'il n'existait pas un mot précis dans la langue russe pour désigner l'intimité. Sans le vocabulaire pour décrire l'idée d'une telle vie, il est impossible d'imaginer sa construction. Les conditions d'hébergements ont aussi participé à l'abolition de la vie privée et il y en avait qui s'égayait, comme Aleksandra Kollontai, de la disparition de la vie familiale. Mais en réalité, c'est l'inverse qui s'était passé. Le nœud de la vie privée survécut dans la sphère intime de la famille et des proches amis.

Personne n'intervint dans la vie privée des personnes autant que Staline. Sous Staline, le système voyait la vie privée comme base de la moralité communiste, et sans son contrôle, elle représentait une menace pour leur concept d'*Homo Sovieticus*. Le seul moyen pour le peuple soviétique de résister à ce contrôle, d'après Oleg Khakordin, était d'apprendre à dissimuler au public ses émotions et ses expressions personnelles. Seule la sphère intime permettait de préserver les collections personnelles, les souvenirs (cartes postales, colifichets, etc.), la poésie, et d'avoir des moments privilégiés derrière des portes bien fermées au public, comme chanter des chansons dans sa cuisine.

D'après Field, sous le régime de Khrouchtchev, un changement devint visible. Extérieurement, le peuple soviétique continua d'habiter dans des dortoirs,

des casernes, et des appartements communs (*kommunalkas*), avec partage des couloirs, des salles de bains, et des cuisines entre plusieurs familles. Finalement, l'idée qu'un être humain est unique et a le droit à une vie privée réapparut. Une nouvelle époque naquit. De plus en plus de gens se rendirent compte de la puissance des émotions, du fait que l'amour est inconstant et que la vie personnelle est compliquée et imprévisible. Ainsi, les Soviétiques commencèrent à se poser de sérieuses questions à propos du système. Pendant cette période, ils commencèrent à manifester pour changer leurs conditions d'hébergement, allèrent à l'église plus souvent, avaient des relations sexuelles avant le mariage, et suivaient la mode occidentale. [Il existe un facteur important que l'auteur n'a pas abordé : le fait qu'après la guerre il n'y avait plus que deux hommes pour trois femmes]. Le Parti et le Komsomol se mirent à attaquer « ceux qui pensent que leur vie de tous les jours est d'ordre personnel. C'est une vision des choses incorrecte et dangereuse » (p. 70). Pendant ce temps, le divorce devenait plus facile à obtenir, avec une hausse de 270 % entre 1955 et 1965 (p. 67).

Khrouchtchev ne fut pas long à laisser de côté ses réformes pour un retour au régime pur et dur. A. F. Shishkine, un moraliste soviétique, s' alarma en 1959 : « C'est précisément dans la vie de tous les jours que la destruction des règles de vie commune (alcoolisme, hooliganisme) persistent le plus obstinément » (p. 13). Un texte d'un autre moraliste fut publié en 1961 : « La famille est le domaine où les vestiges du capitalisme survivent le mieux car il est le plus conservateur, le plus difficile à faire soumettre à l'influence et au contrôle de la société » (p. 13). Ces vestiges ne continrent guère la violence domestique, l'abus d'alcool, les pratiques religieuses et le problème de *meshchanstvo* : la quête égoïste d'un confort personnel. Le même document de 1961 proclama : « L'amour ne devrait jamais être une force de nature sans discipline ; les émotions doivent être gouvernées par la raison ou elles mènent les gens à la dissipation » (p. 15). [L'auteur aurait pu ajouter que ce raisonnement explique pourquoi le gouvernement garda la plus grande partie des classiques russes hors des librairies]. Ainsi, « le vrai amour développe seulement d'une longue amitié : aimer signifie attendre » (p. 42).

En 1958, Khrouchtchev lança une campagne anti-religieuse en fermant les églises et les monastères, mais la situation continua à empirer. Un rapport daté de 1962 déplora le goût des jeunes pour l'argent, le vin, les femmes, l'égoïsme et le profit personnel. L'émergence d'un nouveau style, le *stiliag* (russe *styl*, style) suivant les modes occidentales, en était l'exemple flagrant : les femmes portaient du rouge à lèvres et des minijupes, et pour la jeunesse, des expressions francophones et anglophones étaient passées dans le langage courant. Le pire de tout – et le vrai danger du système – était la recherche d'une vie personnelle.

Le système, qui pendant les décennies enseigna les « contradictions » du capitalisme et de la démocratie bourgeoise, fut pris à son propre piège. Il célébra le bonheur personnel, mais en même temps appela au contrôle strict des émotions. Ce fut, alors, le peuple soviétique qui réinventa la moralité communiste. Les représentants de l'État furent alors en conflit avec la vie quotidienne – les injonctions morales ne comprirent rien de la complexité émotionnelle.

Il en résulta que, sous le régime de Brejnev, l'adultère et les rapports sexuels avant le mariage étaient devenus de plus en plus communs, en particulier dans les grandes villes, alors que les éducateurs déploraient la déchéance des « valeurs ». Le véritable changement vint avec la *glasnost*, qui créa un nouvel homme socialiste moderne : « plus cultivé (*kul'turnyi*) et plus organisé, plus sensible et attentif aux gens, plus poli et plus diplomate » (p. 86). Le nouvel *kul'tumost* dénonça le mau-

vais goût et les mauvaises manières en pointant du doigt les paysans et promouvant l'urbain moderne.

En conclusion, Deborah Field souligne l'importance de la tradition russe en montrant que les éléments principaux qui aidèrent les gens à survivre furent la famille et l'intime amitié. En effet, seule la cérémonie de mariage au sein du foyer familial légitimait le couple ; l'enregistrement officiel n'était qu'une simple formalité. La persistance des fêtes privées et des rituels religieux, malgré les ordonnances officielles, prouvait que les citoyens gardaient leurs propres points de vue sur leur vie privée. Cette détermination du peuple soviétique, écrit Deborah Field, de ne pas laisser tomber la conception d'une vie privée mena le gouvernement Khrouchtchev à l'échec.

David WINGEATE PIKE,  
*American Graduate School  
of International Relations and Diplomacy,  
Paris.*

## Livres reçus

- Actes du colloque, Reims, 26-27 mai 2004 (sous la dir. de Marc Deleplace), préface de Maurice Vaïsse, *De la patrie en danger aux nouvelles menaces 1792-2003. La défense nationale en question(s)*, IUFM de Champagne-Ardenne, 2006.
- Vierteljahrshäfte für Zeitgeschichte*, 54. Jahrgang, Januar 2006.
- Vierteljahrshäfte für Zeitgeschichte*, 54. Jahrgang, April 2006.
- Vierteljahrshäfte für Zeitgeschichte*, 54. Jahrgang, Juli 2006.
- Vierteljahrshäfte für Zeitgeschichte*, 54. Jahrgang, Januar 2007.
- Yves-Henri Nouailhat, Sylvie de La Foye, *Les États-Unis et l'Islam*, Éditions Armand Colin, 2006.
- Xavier Crettiez, *Violence et nationalisme*, Éditions Odile Jacob, 2006.
- Nicolas Beaupré, *Écrire en guerre, écrire la guerre. France, Allemagne 1914-1920*, CNRS Éditions, 2006.
- André Burguière, *L'école des annales. Une histoire intellectuelle*, Éditions Odile Jacob, 2006.
- Robin Gendron, *Towards a Francophone Community. Canada's Relations with France and French Africa, 1945-1968*, McGill-Queen's University Press, 2006.
- Francesco Palmas, *Fine di un Impero. La politica estera francese dalla Liberazione alla crisi nel Levante : settembre 1944 - maggio 1945*, Aipsa Edizioni, 2006.
- Jean-Marc Delaunay, Yves Denéchère (sous la dir. de), *Femmes et relations internationales au XX<sup>e</sup> siècle*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2006.
- Sébastien Farré, *La Suisse et l'Espagne de Franco. De la guerre civile à la mort du dictateur (1936-1975)*, Éditions Antipodes, 2006.
- Les conflits dans le monde 2006* (sous la dir. de Michel Fortmann, Gérard Hervouet et Albert Legault), Presses de l'Université Laval, 2006.
- Di Padre in figlio, l'impegno civile di giuseppe, vindice e giuseppe « Kopeko » cavallera, *Rivista dell'istituto storico della resistenza e della società contemporanea in provincia di cunéo*, n° 70, dicembre 2006.
- Yves-Henri Nouailhat, *Truman, un chrétien à la Maison-Blanche*, Éditions du Cerf, 2007.
- Jean-Marc Binot, Bernard Boyer, *Nom de code : Brutus. Histoire d'un réseau de la France libre*, Éditions Fayard, 2007.
- Alexandra de Hoop Scheffer, *Hamlet en Irak*, CNRS Éditions, 2007.
- Alexandre Lafon, *C'est si triste de mourir à 20 ans. Lettres du soldat Henri Despeyrières, 1914-1915*, Éditions Privat, 2007.

- Sylvie Lindeperg, *Nuit et brouillard*, Éditions Odile Jacob, 2007.
- Laurent Cesari, *Les grandes puissances et le Laos, 1954-1964*, Artois Presses Université, 2007.
- Ulrich Pfeil, *Deutsch-französische Kultur – und Wissenschaftsbeziehungen im 20. Jahrhundert. Ein institutionengeschichtlicher Ansatz*, R. Oldenbourg, Verlag München, 2007.
- Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, 55. Jahrgang, April 2007.
- Didier Musiedlak, *Parlementaires en chemise noire. Italie, 1922-1943*, Presses universitaires de Franche-Comté, 2007.
- Cahiers d'histoire du temps présent*, n° 18, Bruxelles, *Une nouvelle façon de vivre ? Les années 1970*, Éd. du Centre d'études et de documentation et sociétés contemporaines, 2007.
- Colette Chiland, *Sois sage, ô ma douleur. Réflexion sur la condition humaine*, Éditions Odile Jacob, 2007.
- Prosper Viguier, *Un chirurgien de la Grande Guerre*, Éditions Privat, 2007.
- Jacques Bourdu (préface de Pierre M. Gallois), *L'armistice de 1940. Histoire d'une faute tragique. D'une guerre mal conduite à une soumission déshonorante*, Office d'Édition Impression Librairie (OEIL), 2007.
- Yves Tremblay, *Instruire une armée. Les officiers canadiens et la guerre moderne, 1919-1944*, Outremont, Athéna, 2007.
- Bill Rawling, *La mort pour ennemi. La médecine militaire canadienne*, Athéna, Outremont, 2007.
- François Igenshein, *Les carrefours des tilleuls. Jeune Alsace résistante, suivi de Émile Baas*, Strasbourg, Société savante d'Alsace, 2008.
- Jean-Jacques Becker, Gerd Krumeich, *La Grande Guerre, une histoire franco-allemande*, Paris, Tallandier, 2008.
- Michaël Amara, *Des Belges à l'épreuve de l'exil. Les réfugiés de la Première Guerre mondiale. France, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Bruxelles*, Université de Bruxelles, 2008.
- Marcelle Cinq-Mars, *L'Écho du front. Journaux de tranchées (1915-1919)*, Outremont, Athéna, 2008.
- Sarah Fishman, *La bataille de l'enfance. Délinquance juvénile et justice des mineurs en France pendant la Seconde Guerre mondiale*, Rennes, PUR, 2008.
- Corinne Defrance, Christiane Falbisaner-Weeda (avec la coll. de), *Sentinelle ou pont sur le Rhin ?*, Paris, CNRS Éditions, 2008.
- Jean-Yves Le Naour, *Le soldat inconnu. La guerre, la mort, la mémoire*, Paris, Gallimard, « Découvertes », 2008.
- Paul-David Régnier, *Dictionnaire de géographie militaire*, CNRS Éditions, 2008.
- Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, 56. Jahrgang, Januar 2008.
- François Cailleteau, *Gagner la Grande Guerre*, Economica, 2008.